

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

## SOMMAIRE

Causerie : Intailles, par Cardeline.	Pierre Bataille.
Echos artistiques.....	L. M.
Nos théâtres.....	X.
Secrète sympathie (poésie).....	Andréa Lex.
Par ci, par là.....	Maurice P.
Figures Lyonnaises.....	Jules Tairig.
Esquisse de jeune fille.....	Gabriel Monavon.
Le Lyonnais littéraire: Barthélemy	
TISSEUR.....	Jules Troccon.
Un adverbe (poésie).....	Charles Fuster.
Libre-Chronique.....	Franco-Sillon.
Bibliographie.	
Le Cinématographe. — Casino des Arts.	
Revue financière.	

## CAUSERIE

## INTAILLES

Par CARDELINE

1 vol. in-12. — Paris. — Alphonse LEMERRE, éditeur

J'ai signalé — l'an dernier — l'apparition d'un petit volume dans lequel une femme d'esprit et plus encore de sentiment avait pris soin de noter au jour le jour, telles qu'elles se présentaient, et sans ordre adopté d'avance, ses pensées, ses réflexions et jusqu'aux visions fugitives des paysages par elle entrevus.

Réunies sous le titre d'*Intailles*, signées Cardeline, ces pages d'un style coloré et d'une clarté remarquable émanaient de la compagne d'un poète et d'un écrivain qui est en train de prendre — à l'heure actuelle — une place prépondérante dans les Lettres Françaises : j'ai nommé M. Pierre de Bouchaud.

*Intailles* — disais-je — est une œuvre essentiellement délicate; ces notes discrètes murmurées à l'écart seront surtout perçues par les âmes attentives aux manifestations de la vie intérieure.

Je suis heureux aujourd'hui d'annoncer

aux lecteurs et surtout aux lectrices du *Passe-Temps* une nouvelle série d'*Intailles*, imprimée — comme la première — avec le luxe qu'Alphonse Lemerre sait mettre aux ouvrages qu'il édite.

Clair Tisseur a écrit dans la préface de son beau livre *Pauca paucis* : « C'est ordinairement par la poésie qu'on commence et par la prose qu'on finit ». Cardeline n'écrit qu'en prose, mais combien cette prose est harmonieuse, combien les formes en sont précises, agréables et charmantes.

En quoi, dites-le moi — cette description du Printemps gagnerait-elle à être mise en vers ?

« Les premiers effluves du Printemps montent de la plaine. C'est un parfum flottant, le couchant rose dans un horizon encore frileux; des ailes d'ange rayent les cieux, des gazes irisées estompent les lointains, les bourgeons d'émeraude tendre paraissent pour la première fois, et ce premier frémissement de la sève qui envahit la nature, monte de la terre au cœur, descend du ciel à l'âme, nous verse en larges flots un charme délicieux ».

Après une traduction aussi exacte, aussi émue, des sensations que lui fait éprouver la saison du renouveau, Cardeline ne fait-elle pas preuve d'une noire ingratitude en traçant ces lignes :

« Il est des pensées que seul le vers saurait rendre. Des pensées frêles auxquelles la ciselure du rythme ajoute une grâce et que la prose alourdirait ou bien encore serait trop mièvre pour en exprimer le suc délicat et pénétrant ».

Quel sujet d'étude dans les lignes consacrées au portrait d'une de ces vieilles servantes d'autrefois, passées à l'état d'exception dans la domesticité moderne :

« Oh ! la respectable vieille fille fanée, usée, flétrie au service des autres : les membres déformés, déviés, les yeux affaiblis, incolores, elle touche à la vieillesse, pauvre épave roulée par le flot rude de la

vie. En elle, point d'amertume; à peine a-t-elle de quoi vivre, ayant donné aux siens l'argent de son vénérable labeur. Et si humble est ce cœur où le dévouement s'incarne qu'il dispose du plus profond, du plus déferent respect pour les jeunes maîtres d'aujourd'hui, comme il le vouait jadis aux vieillards disparus ».

Après le portrait, le paysage :

« Etrange souvenir conservé d'une ville de province parcourue en été : des rues étroites brûlées de soleil, un chat égaré dans cette aveuglante lumière et s'enfuyant dans l'ouverture restreinte et noire d'une allée de maison qui conserve quelque semblant de fraîcheur.

« De temps à autres, boutiquiers et boutiquières en cheveux paraissent sur le seuil ouvert, dans l'attitude de gens désaccoutumés du *farniente* de la saison chaude.

« Plus loin, des fenêtres béantes d'un premier ou d'un deuxième étage, des doigts malhabiles font cingler aux oreilles des sons de notes cassées et rêches, se révoltant à un contact rude qui éparpille dans l'atmosphère étouffante de la rue toute la sécheresse que peut contenir l'âme d'un piano usé jointe à l'inélégance de quelque tarentelle démodée ».

Les questions d'art et de littérature préoccupent surtout Cardeline.

Elle élucide — avec un rare bonheur d'expressions — les théories un peu conventionnelles qui se sont trop bruyamment imposées en ces dernières années sous le nom pompeux de « musique de l'avenir » dans le domaine musical et sous celui de « symbolisme » dans le domaine des lettres :

« L'art moderne a parfois atteint une acuité raffinée dans certaines symphonies ailées au rythme imprécis, certains poèmes à l'allure indécise, au sens évocateur... Et si tenue est la limite où le bon goût s'arrête, que beaucoup d'esprits inexacts

dépassent ce perfectionnement pur, contourment leurs mélodies, incompréhensibilisent leurs poésies, leur littérature, enfantent une décadence d'art poussé à l'extrême. »

J'ai dit que l'auteur d'*Intailles* était une femme d'esprit. Cet esprit — avec une légère pointe d'ironie — se fait jour dans sa manière d'apprécier le mariage tel qu'il se pratique dans la société mondaine.

Et tout d'abord, une réflexion, pleine d'humour, à propos de la danse qui — dans les salons — est en quelque sorte l'école préparatoire aux joies de l'hyménée (vieux style).

« C'est amusant de danser ; ce qu'il y a d'ennuyeux c'est le danseur. Avec ça ! le moyen de s'en passer ? »

Puis, une brève définition du mariage : « La généralité des mariages : deux accords de fortune. »

Les mariages dits « d'inclination » ne trouvent pas grâce devant Cardeline :

« Mariages d'inclination : tout est joie, espoir, amour, fleurs, sourires, enchantement et poésie... Oh ! trop fugitifs hymens ! élans trompeurs que les événements se font un plaisir moqueur de mettre à nu dans leur décevante stérilité.

« Mariages d'inclination, au sens banal du mot ; on est convenu d'appeler ainsi celui de tous les jeunes gens s'étant vus trois fois au bal : le minois chiffonné de la jeune fille a plu au jeune homme dont les moustaches blondes ou brunes et la figure joliette ont pris le cœur, cœur, il est vrai, bien superficiel, bien à fleur de peau et d'âme... Le jeune homme, lui, ne cherche pas à s'illusionner : c'est un petit engouement passager ; mais comme les autres hommes, il ne sait point patienter et attendre que son léger mal ait disparu, il veut la demoiselle, et comme pour l'avoir il faut l'épouser, il va de l'avant, promettant de la rendre heureuse, autant qu'à lui-même ce jouet passager agréera. »

Puis le revers de la médaille :

« Histoires d'adultère toutes semblables : une femme mariée qui aime un homme parce qu'il n'est pas son mari. Si la destinée malicieuse eût changé les rôles un instant, et par un lien légitime uni amants et maîtresses, ces derniers se méconnaîtraient et les maris trompés d'aujourd'hui deviendraient les amants »

Elégante périphrase de l'éternelle histoire du fruit défendu !

J'arrête ici les citations.

Aussi bien sont-elles plus que suffisantes pour faire connaître et apprécier la philosophie sereine et vaguement mélancolique de Cardeline.

Bien femme et bien française, elle a pris

soin d'ailleurs de résumer en une pensée laconique ses plus chères aspirations : aimer tout ce qui est beau !

LÉON MAYET.

## ECHOS ARTISTIQUES

C'est le 1<sup>er</sup> octobre prochain que M. Poncet prendra possession du théâtre de Genève, en remplacement de M. Dauphin dont l'exploitation théâtrale prend fin le 30 septembre.

Au nombre des engagements déjà contractés par M. Poncet figurent ceux de MM. Audisio, premier ténor léger ; Guillemot, baryton de grand opéra ; Castan, fort ténor ; M<sup>mes</sup> Saudey, chanteuse falcon ; Miguel, chanteuse légère.

Nous retrouvons aussi deux excellents artistes de notre théâtre des Célestins : M. Brunet, jeune premier, et Mlle Blanche Olivier, première soubrette.

Voici les recettes encaissées par l'Opéra pendant le mois de juillet dernier :

1 *Tannhäuser*, 21.090 fr. ; 3 *Sigurd*, 15.924 ; 6 *Faust*, 17.830 ; 8 *Aïda*, 14.630 ; 10 *Lohengrin*, 15.832 ; 13 la *Favorite*, *Coppélia*, 14.975 ; 15 *Faust*, 16.383 ; 17 *Lohengrin*, 17.125 ; 20 *Aïda*, 15.763 ; 22 la *Valkyrie*, 15.356 ; 24 *Roméo et Juliette*, 15.854 ; 27 *Faust*, 17.646 ; 29 *Samson et Dalila*, 15.374 ; 31 la *Valkyrie*, 16.663.

L'Opéra a donc joué 14 fois dans le courant de juillet 1896 et encaissé 230.355 fr., ce qui donne le chiffre de 16.453 fr. par représentation.

Une des pièces d'Oscar Wilde, la *Passante*, qui a eu cent cinquante représentations à Londres, sera représentée une fois à Paris, à la fin de septembre.

MM. Daumerie et Félix, les impresarios qui dirigent ces représentations et qui sont tous deux d'anciens pensionnaires des Célestins, iront jouer la *Passante* en province et à l'étranger. Cette pièce, qui se déroule de nos jours, était en sept tableaux dans le texte anglais ; dans l'adaptation française elle est en trois actes.

Une statistique agréable aux auteurs dramatiques :

Pour l'exercice 1895-96, les droits perçus par la Société se sont élevés à la jolie somme de 3.586.589 fr. 17 contre 3.412.409 fr. 83 en 1894-95, soit une différence de 174.179 fr. 34 en faveur de l'exercice 1894-96..

Voici, du reste, comment ces sommes se répartissent :

	1894-95	1895-96
Paris.....	2.036.993 17	2.149 782 27
Banlieue.....	94.378 80	98 060 70
Cafés-concerts	131.967 10	159.695 35
Départements.	924.034 83	945.138 72
Etrangers.....	225.035 33	233.912 13

Totaux..... 3.412.409 83 3.586.589 17

Il va sans dire que le chiffre des cafés-concerts ne comporte que les droits affé-

rents aux pièces et ballets, celui revenant aux saynètes et chansons ressortissant de la Société Souchon (auteurs et compositeurs).

✽

On se souvient que notre compatriote, le baryton Lassalle, avait, il y a quelques mois, renoncé au théâtre pour se consacrer exclusivement à l'industrie.

Mais comme le dit une vieille chanson :

On revient toujours  
A ses premières amours !

Il est à peu près décidé maintenant que le *Vaisseau Fantôme* sera donné à l'Opéra-Comique et que le principal rôle sera joué par M. Lassalle ! C'est lui-même qui l'a dit à notre confrère, le *Monde artiste* :

« A propos de fantôme, il est à peu près décidé que je vais chanter à Paris le *Vaisseau* du même nom. Cette tentative artistique de Carvalho me plaît, et, ma foi ! je me laisse tenter.

« L'époque de la production de cette œuvre devant le public parisien n'est pas encore décidée, mais il est plus que probable que ce sera pour la fin de janvier prochain. »

✽

Echo d'Alleverd :

Une troupe de tournée est venue donner un concert au Café du Commerce.

Le programme imprimé répandu à profusion dans la localité était une véritable curiosité... la seule, probablement, que ladite troupe put offrir.

Qu'on en juge :

LES TRÉMOLO'S

Comico's extronic's musicaux fin de saison

M<sup>me</sup> MERCÈDES CHARVES

Violoniste, Mandoliniste et Xilophoniste

M<sup>me</sup> JEANNE HERMANGE

Violoniste, Mandoliniste, Xilophoniste et Guitariste

M. MANOEL CHARVES

Le désopilant, le gondolant, le tordant, l'hilarant comique, dans ses grandes scènes excentriques les plus échevelées et les plus ruisselantes d'inouïsme

AVIS

Les « Trémolo's » ne sont certainement pas l'essence des plus grands concerts de France, de Navarre et d'Auvergne, comme s'intitulent généralement les artistes qui voyagent avec des titres plus ou moins pompeux : sortant de la Scala, de l'Eldorado, des Folies-Bergère, de l'Eden-Théâtre ou du Palace-Purée, etc., etc. Les « Trémolo's » n'ont jamais travaillé qu'à l'Eden-Trimar. — Par conséquent, le spectateur ne doit pas s'attendre à voir monts et merveilles, non ! venez seulement nous voir, vous vous dilateriez la rate, quand même. A quoi bon vous annoncer un programme alléchant, comme tous nos confrères, pour que vous soyez ensuite désillusionnés, nous aimons mieux vous avertir d'avance. Venez donc vous em... bêter deux heures à notre représentation, vous serez aussi bien volés avec nous qu'avec les autres.

En attendant le plaisir de vous faire rire, recevez, Monsieur, nos salutations les plus comiques.

Le Directeur,

CHARVES Victor,  
dit « Gueularéssort ».

Ne trouvez-vous pas qu'un pareil programme pourrait figurer avec avantage dans un nouveau roman comique ?

L. M.

## NOS THEATRES

### THEATRE DES CELESTINS

Les représentations de M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt se suivent et se ressemblent au double point de vue du succès triomphal qui accueille la grande artiste dans chacun de ses rôles et de l'affluence des spectateurs que n'arrêtent ni la saison, ni le prix élevé des places.

La semaine qui vient de finir a été marquée par quatre belles représentations : *La Dame aux Camélias*, *Phèdre*, *Fédora*, *La Tosca*.

Dans ces incarnations si différentes, si bien choisies pour montrer jusqu'à quel point peut atteindre la souplesse de son merveilleux talent, M<sup>me</sup> Sarah-Bernhardt a soulevé l'enthousiasme de la salle.

Des rappels chaleureux, des applaudissements unanimes l'ont saluée à la fin de chaque acte.

Dans son entourage, nous ne saurions passer sous silence deux artistes de tout premier ordre : MM. Darmont et Chameroi.

M<sup>mes</sup> Saylor, Grandet, MM. Angelo, Piron se sont montrés à la hauteur des rôles, moins importants, qui leur étaient confiés.

### SECRETE SYMPATHIE

Pour X...

*Chacun de nous va son chemin,  
Et nous nous connaissons à peine.  
Ainsi sa main, sa chère main,  
N'effleurera jamais la mienne.*

*Et pourtant, son cœur et mon cœur  
Visiblement battent ensemble.  
Le même sentiment vainqueur  
Fait que lorsque je tremble, il tremble...*

*Mes yeux brillants cherchent ses yeux...  
Je me dis tout bas — ô folie ! —  
« Comme il est beau ! » — Lui, tout joyeux,  
Se dit alors : « Qu'elle est jolie ! »*

*Et voilà tout. Et nous passons.  
Indifférents en apparence,  
Tandis que, des mêmes frissons,  
Naît en nous la même souffrance...*

*Chacun des deux, au fond de soi,  
Sent que sa tendresse est connue ;  
Mais chacun se fait une loi  
De la plus stricte retenue.*

*Et nous suivons notre chemin,  
Semblant nous remarquer à peine...  
— Je partirai sans que sa main,  
Hélas ! ait effleuré la mienne !...*

Andréa LEX.

## PAR CI, PAR LA !

Le nouveau cercle, qui, sous le titre de « Ladies Club », vient d'être autorisé par la préfecture de police, a quelque chose de si mystérieux et un côté si incompré-

hensible, qu'il donne libre cours à toutes les suppositions.

En parcourant les statuts, on remarque tout d'abord que l'entrée du cercle est rigoureusement interdite aux hommes ; que les jeux d'argent ainsi que les conversations politiques et religieuses sont absolument défendus ; que les femmes notoirement connues pour appartenir au demi-monde sont exclues ; enfin que toute femme mariée ne pourra être admise que munie de l'autorisation écrite de son mari.

Chacun sait, et en ceci je n'ai nulle intention de médire de la femme dont j'ai toujours été un fervent admirateur et aux charmes de laquelle je garde une sensibilité extrême, que la nature féminine a un grand défaut qui réside dans une appréciation maline, mordante et quelquefois méchante des qualités, formes, charmes naturels ou artificiels, qui font l'apanage du sexe faible.

La toilette prenant une part de plus en plus grande de l'existence de la femme, il est tout naturel qu'elle soit une des grandes occupations de son esprit, et qu'elle fasse les premiers frais de toute réunion féminine ; mais malheureusement la nature est si faible et la tentation si grande chez toute fille d'Eve, que peu à peu la conversation dégénère et qu'après avoir détaillé telle toilette remarquée au théâtre, aux courses et voire même au sermon, il paraît tout naturel de disséquer moralement et physiquement celle qui la porte !

C'est fatal ! Et on peut être certain que neuf fois sur dix c'est une femme qui fait les frais d'un entretien de femmes !

C'est pourquoi je crains bien, que le « Ladies Club » se transforme rapidement en une vaste potinière, dont les murs devront être muets comme la tombe ; ou bien, si la charité veut bien ménager les « chères petites amies » qu'il ne vienne grossir le nombre de ces établissements à mœurs bizarres qui pullulent à Montmartre et que, dans les deux cas, son existence soit fortement compromise.

\*\*\*

L'affaire Cauvin a si bien réussi, que maintenant chacun va se remuer en faveur d'un condamné dont le procès aura pu laisser place à quelque doute.

Actuellement c'est au profit du nommé Reynier, condamné il y a quelques années pour viol d'une petite fille par la cour d'assises du Var, que certains organes parisiens agitent l'opinion publique et intriguent au ministère de la justice pour la révision du procès.

Je ne veux pas savoir ce qu'il peut donner à espérer ce procès Reynier, mais

## NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terreur des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort LYON

## La Revue Bi-Mensuelle

DES

### TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25 de chaque mois. — Publiant tous les tirages de valeurs à lots, et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

Prix du numéro : 10 centimes.

Abonnements : France, 2 fr. par an. Etranger, 3 fr.

Pour les abonnements, s'adresser aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

**1<sup>er</sup> ANTICOR VÉTAR** le plus pratique, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.  
SE TROUVE PARTOUT

## BONS

de l'**EXPOSITION**  
DE 1900

### 6 Millions de Lots — 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers sur les Chemins de fer

En Vente :

**AGENCE FOURNIER**

14, rue Confort, LYON

et dans toutes ses succursales

TRÉSOR DE LA BEAUTÉ

conservé par l'usage journalier du

NIVALIS DES ALPES

Préparé par S. EMIN, Parfumeur, à ALBERTVILLE (Savoie)

SE TROUVE CHEZ TOUS LES COIFFEURS ET PARFUMEURS

## LA CLEMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie  
CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7  
LYON

HENRI MARTIN, I. Directeur particulier

La Compagnie *La Clémentine* offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Cail, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de *La Clémentine* sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

vous allez voir que maintenant nous allons assister à des demandes continuelles en revision et que, pour peu que la justice ne se presse pas plus, un inculpé aura le temps de mourir avant que son sort soit décidé.

Enfin le bon côté de la situation sera de donner un peu de travail à la magistrature qui réellement en manque très souvent.

Maurice P\*\*\*.

## FIGURES LYONNAISES

### UNE MAUVAISE NOUVELLE

La guerre va éclater. — Vieux souvenirs. — Provisions de bouche. — Premiers coups de canon. — Fausse alerte. — Le pronostic de M<sup>me</sup> Durand.

M<sup>me</sup> DURAND. — Vous avez pas entendu dire, Mam' Lafont, que la guerre elle va z'éclater ?

M<sup>me</sup> LAFONT. — J'y ai pas entendu dire, mais ça se pourrait ben quand même... Qui qui vous a dit ça ?

M<sup>me</sup> DURAND. — Ça se dit de partout. Je suis t'allée chez le boucher, pis chez le boulanger. Je leur z'ai dit que la guerre elle allait z'éclater. Pis eusse, à leur tour, y z'y ont dit à tous les ceusse qui sont venus t'acheter de la viande ou du pain. Ça fait à présent que tout le monde y savent que la guerre elle va z'éclater.

M<sup>me</sup> LAFONT. — J'en savais ben rien. Vous fesez ben bien de m'y dire. Je sais t'à quoi m'en tenir à présent. Si je vois Mam' Peysson, pis Mam' Landru, je leur z'y dirai... Y faut justement que je les voye pour autre chose, c't' après midi, ça fait comme ça que j'aurai pas besoin d'y aller deux fois... Ah ! ben, n'en v'là une nouvelle ! Si elle éclate, la guerre, ça fera pas joli, ben sûr que ça fera pas joli. Je me rappelle la celle qu'on a eue en sepetante, vous vous rappelez ben qu'on disait que Galibardi y se battait du côté de Chalons avec les Prussiens pour pas qu'y viennent à Lyon. Vous vous rappelez ben que j'ai t'acheté un sac de pommes de terre pis une caisse de macaronis, que j'avais mis dans la cave pour pas mourir de faim dans le cas qu'y viendraient.

M<sup>me</sup> DURAND. — Ben sûr que je m'en rappelle. Ah ! on croliait ben qu'ils allaient venir ; y s'en est pas fallu de beaucoup qu'y viennent les brigands... Faudra ben encore acheter des pommes de terre, c'te fois, avec des macaronis, parce qu'on sait pas si on pourra n'en avoir besoin bientôt.

M<sup>me</sup> LAFONT (*soucieuse*). — Ah ! la guerre elle va z'éclater. Eh ! ben, en v'là une nouvelle !

M<sup>me</sup> DURAND. — Vouï, pis pas une bonne nouvelle.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Ah ! la guerre va z'éclater. Eh ! ben, vous fesez bien de m'y dire... Faudra que je fasse venir des pommes de terre pis des macaronis le plus tôt possible, parce que quand tout le monde y sauront que la guerre elle va z'éclater y voudront

tous en acheter, pis ça les ferat'augmenter. Vous savez ben qu'en sepetante j'ai attendu longtemp avant d'en faire venir parce que je pouvais pas croire que les Prussiens y pouvaient nous tomber dessus, pis qu'après j'ai payé les pommes de terre six sous le kilo.

M<sup>me</sup> DURAND. — Ah ! c'était ben un vilain moment.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Ah ! vouï, c'était ben un vilain moment. On voyait que des sordats dans les rues, pis on jouyait du tambour tout le temps. Vous vous rappelez ben tout ce monde qui y avait aux Terreaux, tous les soirs. On attendait des nouvelles pour savoir si c'est qu'on était battu ou ben qu'on n'était pas battu... Pis les ceusse qui disaient qu'y voulaient pas la guerre on leur z'y fichait des coups.

M<sup>me</sup> DURAND. — Ah ! vouï, vous en avez eu votre compte, vous, vous vous en rappelez ?

M<sup>me</sup> LAFONT. — Ben vouï, je disais : « Pourquoi qu'on veut encore la guerre, puisqu'on peut avoir la paix, c'est ben bête », pis j'ai crié : « Vive la paix ».

M<sup>me</sup> DURAND. — Alorsse, y a trois ou quatre grands godiviaux qui voulaient encore la guerre qui vous sont tombés dessus la tête, pis qui vous ont arraché votre bonnet, pis qui vous ont tout graigné la figure. Vous avez si tellement reçu des coups que j'ai eu toutes les peines du monde à vous porter chez vous. Vous m'avez demanché le bras. J'en ai encore mal à l'épaule.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Ah ! je croliais ben que j'étais tuée.

M<sup>me</sup> DURAND. — On criait que vous étiez une espionne et qu'y fallait vous ficher des coups de fusil. Alorsse, quand j'ai vu ça, moi, j'ai dit : « C'est pas vrai, c'est pas une espionne, c'est Mam' Lafont du Gourguillon. Si vous voulez pas y croire, allez y voir ». J'ai ben eu de la peine, allez, pour empêcher qu'on vous assomme... Ah ! vous avez ben encore eu une drôle d'idée de crier : « Vive la paix ! » Ça aurait ben pu vous coûter cher.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Pis vous vous rappelez que nous sommes revenues un autre jour aux Terreaux quand la paix était quasiment faite et pis que vous avez crié : « Vive la guerre ». Vous vous rappelez ? et pis que vous avez reçu un coup de canne dedans l'œil, que j'ai z'éte obligée de vous y mettre de l'eau blanche dessus pendant au moins quinze jours, que vous alliez plus rien y voir. Vous vous rappelez ?

M<sup>me</sup> DURAND. — Je crois ben que je m'en rappelle. Dans ces moments là y fait pas bon. Je croliais ben qu'on voulait aussi me tuer.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Si je vous avais pas entraînée vous y auriez pas t'échappée. On disait que vous étiez payée par la Prusse. Ah ! vous avez ben encore eu une drôle d'idée de crier : « Vive la guerre ! » Ça aurait ben pu vous en cuire.

M<sup>me</sup> DURAND. — C'est ben pour dire, on croit toujours bien faire pour faire plaisir aux gens, pis on réussit pas ; y vous

fichent des coups, pis y veulent vous tuer. Si on crie vive la guerre y vous arrachent un oeil, pis si on crie vive la paix y vous assomment. On sait pas comment qu'y faut faire.

M<sup>me</sup> LAFONT. — C'est depuis le jour ouste que l'impératrice elle a remplacé l'Empereur qu'a été pris par les Prussiens, que la guerre elle a t'été mauvaise. Mais on avait mis des affiches ouste qui y avait dessus qu'y fallait pas se faire de bile, que les sordats y z'étaient tous de braves enfants pis qu'y z'iraient à Berlin sans l'Empereur, qu'on pouvait compter sur eusse. Vous vous rappelez ben? C'était le 4 sepetembre.

M<sup>me</sup> DURAND. — C'est pas un jour qu'on oublie. Ah! y en avait du remuement! Oh! voui, y en avait du remuement. On aurait dit que c'était la fin du monde. Tous les gens y étaient tristes, pis y savaient plus ce qu'y fesaient ou quoi qui disaient. Quand c'est qu'on y pense on peut pas croire que ça soye arrivé... C'est ben embêtant ces guerres. On est ben tranquille comme moi à faire ses escayers ou ben comme vous à faire sa pièce, pis v'là qu'au moment où on s'y attend pas on vous dit: « Y faut acheter des macaronis, les Prussiens y viennent. » Oh! c'est ben embêtant! Ça devrait pas exister ces choses là. Ça vous met tout sans dessus dessous.

M<sup>me</sup> LAFONT. — C'est pas seulement ça, mais c'est qu'on se tue et que c'est bête de se tuer quand c'est que ça serait si facile de faire autrement.

M<sup>me</sup> DURAND. — C'est les hommes qu'en sont cause, c'est eusse qui se tuent. Ah! si c'étaient les femmes qui fassent la guerre elles se tueraient pas, elles s'attraperaient par le chignon, pis tout serait dit (*elle croit entendre le bruit du canon*). Vous avez pas entendu?

M<sup>me</sup> LAFONT. — Non... quoi t'est-ce que vous avez? Vous êtes toute pâle... Vous avez t'entendu quéque chose?

M<sup>me</sup> DURAND. — Voui, ça a fait boum! comme qui dirait z'un coup de canon... Tenez, vous entendez pas? en v'là encore un coup qui vient de peter.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Voui, n'en v'là encore un autre. Ça a fait boum! Vous avez raison, c'est le canon.

M<sup>me</sup> DURAND (*inquiète*). — C'est-y déjà la guerre? Ah! ben, ça a pas été long!

M<sup>me</sup> LAFONT. — Je vas vite acheter mes macaronis.

M<sup>me</sup> DURAND. — Nous sommes ben bêtes, je pense là que c'est z'un ministre que vient par le train de six heures. On a dit qu'à cause de ça on tirerait du fort de Saint-Just vingt-et-yun coups de canon.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Ah! ben, j'ai eu peur!

M<sup>me</sup> DURAND. — Et moi j'ai cru que c'était commencé.

M<sup>me</sup> LAFONT (*soucieuse*). — Ah! on va t'avoir la guerre... Comment que vous y savez qu'on va t'avoir la guerre?

M<sup>me</sup> DURAND. — J'y ai rêvé c'te nuit. Vous savez ben que lorsque j'ai rêvé à quéque chose y faut que ça arrive; ça peut pas faire autrement. Jules TAIRIG.

## Esquisse de Jeune Fille

Quelle est la réelle parure de la terre, l'œuvre charmante de la nature, le vrai sourire de la vie!... Est-ce le retour de la jeune saison? Est-ce l'hirondelle revenue, l'herbe reverdie sous les caresses du printemps, la rose embaumée aux haleines de la brise, le ciel plus limpide et plus diaphane, les jours débordants d'azur, plus longs et plus chauds? Est-ce la prairie diaprée d'un semis de fleurettes, les ruisseaux gazouillants, les nids chanteurs, la montagne couronnée de forêts ou les sommets couronnés de glaciers?... Non, la vraie parure de la terre, l'ornement radieux de la vie, c'est une belle jeune fille parvenue, en son riant matin, à l'âge des confiances et des rêves, des évocations suaves, des sourires et des élans ingénus....

O spectacle ravissant, plein d'une mystérieuse poésie, peut-on jamais se départir de la séduction de la magie?... Ni les années plus lourdes et de plus en plus saturées de mélancolie, ni les illusions envolées, ni les convoitises éteintes, ni les désirs émoussés, ni les émotions lassées ne défendent contre un tel enchantement....

Ainsi qu'à l'aspect charmant de l'aube nouvelle, les yeux s'emplissent et s'enivrent de cette grâce virginale; le cœur se sent pénétré d'un sentiment attendri. Il ne peut mieux alors, pour exhaler son extase, qu'emprunter au poète la douce mélodie de ses vers:

Quand la Vierge apparaît, on dirait que l'espace S'illumine à l'éclat de sa jeune beauté,  
Tant ce rayonnement de pudeur et de grâce  
Fascine le regard où son charme est resté!....

Gabriel MONAVON.

## LE LYONNAIS LITTÉRAIRE

Barthélemy Tisseur

(Suite et fin)

La femme aimée, au contraire, a vécu; elle commence à être désabusée. Elle est un peu mélancolique et elle comprendra que Barthélemy le soit. Surtout, elle sera douce et maternelle au pauvre poète éperdu. Elle écrira, par exemple: « J'ai été contente de lui hier... Sa tenue a été digne. Son front était noble et pur; l'amour l'a régénéré. Il n'est plus ce jeune homme à élans tumultueux, à paroles saccadées, à rêves gigantesques; je le vois de plus en plus homme, sentant et pensant profondément. Je ne puis exprimer ce qui s'est développé de parfait en lui depuis quelques semaines. Hier, je l'admirais; il n'a plus l'air souffrant qui me faisait mal. Continue, mon enfant, à devenir tout ce qu'il t'est donné d'être. Marche la tête haute dans la vie; laisse-toi grandir à tes propres yeux. »

## L'ÉCLATANT

VERNIS

POUR

Chapeaux de Paille

Ce vernis couvre en une seule couche les Bois, Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux, Osier, Parapluies, Cannes, etc.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, 12, LYON

Manufacture de Pianos

## AURAND-WIRTH & C<sup>ie</sup>

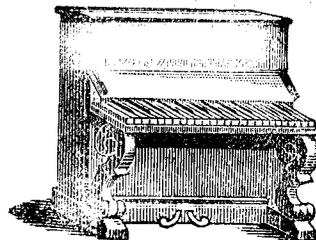
MAGASINS DE VENTE ET LOCATION (ENTRESOL)

LYON — Rue de la République, 48 — LYON

USINE A MONPLAISIR

BREVETS & MÉDAILLES D'OR, Fournisseurs du Conservatoire

VENTE  
au Comptant et à Terme



LOCATIONS  
à Prix divers suivant modèles

OCCASIONS GARANTIES

PLEYEL, ÉRARD, GAVEAU, etc.

HARMONIUMS

des principaux facteurs

Echanges et Accords

ATELIERS SPÉCIAUX DE RÉPARATIONS

## OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très utile dans toutes les maisons.

LA BOTE COMPLETE : 2 FRANCS

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON

Demandez partout

# LE THÉ DES MANDARINS

Qualité Supérieure

**POUR ACHETER des  
PRESSOIRS**

**FOUDRES**

**CUVES**

En chêne de Bourgogne de 1<sup>er</sup> Choix

BIEN SEC, d'une fabrication très soignée et d'un bon fonctionnement garanti. Demander tarifs et renseignements et visiter les magasins de

**V. VERMOREL**

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCHE (Rhône)

**VITICULTEURS**

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr. ; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

**Plus d'Essences! Plus de Benzines!  
Plus d'Odeurs désagréables!**

**L'OREODOXINE** est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

**L'OREODOXINE** est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences ; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodova*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

**L'OREODOXINE**, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodova*, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon : 1 fr. 25 ; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général : Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

Ces lignes sont délicieuses et valent tous les commentaires. Il faut leur opposer les strophes enflammées de Barthélemy :

De brise et de parfum mon cœur se rassasie ;  
Je m'envole au Seigneur et je le remercie  
Des beaux jours qu'il m'a faits ;  
Comme un fouillage mort que le chêne abandonne ;  
Mon présent jette au loin à tous les vents d'automne  
Tout mon passé mauvais...

....Je n'osais espérer, Créateur de la femme,  
Que tu ferais tomber une âme dans mon âme,  
Et que j'aurais un jour,  
Dans un même rayon qui réchauffe et scintille,  
Gravité de la mère, émoi de jeune fille,  
Tout dans un même amour.

Quelle fut la conclusion du roman ? Il était de ceux qui n'en ont guère... On assure que, entre Ninon de Lençlos et ses adorateurs, l'amitié remplaçait l'amour disparu. Entre les deux purs aimants qui, pour mieux se dire qu'ils s'aimaient, avaient imaginé de substituer à leurs noms les poétiques pseudonymes de Sténio et de Béatrix, pouvait-il en être de même ? On se résoudra difficilement à le croire...

\*\*\*

C'était en 1843. Barthélemy avait été nommé professeur de littérature française à Neuchâtel. Le 28 février, ayant fini son cours, il sortit vers huit heures pour aller au Cercle de l'Université lire les journaux avant de se rasseoir à sa table de travail. On passa à l'attendre la nuit et la journée du lendemain ; le surlendemain, les recherches commencèrent : on trouva son corps roulé par le lac.

« Il faut savoir, écrit son biographe, que, lorsqu'il avait à suivre le quai, il ne marchait pas sur la chaussée, mais, comme pour mieux voir le lac, mieux l'entendre, il montait sur le parapet, dont les flots battaient la base ; il ne manqua pas, ce jour-là, à son habitude. La nuit était noire, le quai désert. Un bateau étant arrivé dans la journée, la corde qui l'attachait, après avoir traversé le parapet, venait s'enrouler dans une boucle fixée à la dalle ; il ne la vit point, trébucha et tomba. »

A propos de cette fin tragique, on a noté que, sa vie durant, Barthélemy se plut à poursuivre « l'ivresse du péril affronté, l'inquiétude de l'inconnu à travers la tempête tourbillonnante, un ébranlement de ses facultés, qu'il considérait comme la forme la plus haute de l'inspiration ». Par un temps d'orage, se jeter dans une barque et lutter contre une mer démontée, voilà une de ses joissances. Alors il écrit à son frère : « Viens avec moi te livrer à la volupté du roulis comme la jeune fille à la volupté de l'escarpolette. »

On a remarqué aussi que les plus beaux vers de Barthélemy ont trait à la mort du poète anglais Shelley, qui à Gênes, s'étant fait construire un bateau et sachant à peine le manœuvrer, sombra presque en vue de la côte, un jour de tempête. Et l'on a ajouté que Shelley, lui aussi, aimait à monter dans une barque et à s'en aller à la dérive, lisant ou composant, entre le ciel et l'eau.

Je crois qu'on pourrait pousser très loin la comparaison entre le poète anglais et Barthélemy. On pourrait dire premièrement que ce sont deux âmes inquiètes. On pourrait dire que leurs poèmes ont ceci de commun qu'ils sont toujours ou gracieux, ou mystiques, ou, souvent, extatiques. On pourrait dire que l'un et l'autre furent absolument incapables d'une vision concrète de la vie ; que l'amour fut pour eux un sentiment formé d'un inexprimable mélange de tendresse et de pureté. On pourrait dire de Barthélemy ce qu'on a dit de Shelley : « C'est une âme embarrassée d'un corps rencontré par hasard. »

Je viens d'indiquer les principaux points sur lesquels pourrait porter le parallèle. Voici d'autres comparaisons, peut-être imprévues, que je vous propose : Musset et

Sully-Prudhomme sont évidemment, dans notre siècle, les vrais poètes de l'amour ; rechercher en quoi Barthélemy leur ressemble. — Pour Musset, cela va tout seul. Il a le don des larmes ; Barthélemy ne l'a guère. Il personnifie le bon sens et l'esprit ; et ses muses sont Ninette et Ninon, et ce ne sont point des muses chastes et graves. En voulez-vous une preuve ? Opposez-leur un instant cette autre muse, Béatrix, et vous serez édifiés. Béatrix d'un côté, Ninette et Ninon d'un autre, c'est tout Barthélemy et c'est presque tout Musset. Reste, entre eux, une analogie de forme : ils ne riment richement ni l'un ni l'autre ; mais de cela nous n'avons cure — et pour cause...

On a défini la poésie de M. Sully-Prudhomme « une poésie d'intimité méditative » ; et l'on peut bien affirmer que les poèmes de Barthélemy, où la passion domine, n'ont, à aucun endroit le ton des *Vaines tendresses*. Et rien n'est moins surprenant, vu la dissemblance des époques littéraires. Prenons garde, toutefois, que, si les œuvres diffèrent et même divergent absolument, les âmes ne sont pas sans quelque affinité. Tous deux ont aimé avec ce qu'ils avaient « de plus fort contre la mort », avec ce qu'ils avaient « d'immortel » ; et ils ont eu les mêmes façons exquises d'aimer, et ils ont éprouvé des frissons identiques. Seulement, Barthélemy n'a point eu le temps d'écrire l'*Obstacle* ni le *Premier temps des amours*. Il n'en a pas eu le temps d'abord, et puis ces habitudes d'analyses n'entraient point dans son tour d'esprit, et puis il vivait à une époque de romantisme échevelé où l'on n'avait pas accoutumé de mettre dans les vers tant de nuances et tant de délicatesses. Sa gamme de l'amour est donc incomplète. M'est avis qu'il n'y a pas que de sa faute.

\*\*\*

Un scrupule me vient en terminant cette étude : je crains de ne pas avoir mis suffisamment en lumière le vrai poète que fut Barthélemy Tisseur. Je prie mes lecteurs de se reporter aux morceaux intitulés : *Les funérailles de Shelley*, *A une voyageuse inconnue*, *Madona*, *Quand je pense aujourd'hui*, *Puisque l'Amour m'a pris*, etc. Et je les supplie de lire les strophes dédiées à la mémoire de Claude Monier : elles sont d'un lyrisme admirable et d'une profondeur tragique d'accent qui est effrayante et qui fait mal !

Il me reste à parler de la haute, forte et pure amitié dont la présence soutint et réconforta Barthélemy dans les jours de doute et d'épreuve. Cette amitié, fut celle du noble poète forézien, Victor de Laprade. Les deux adolescents s'étaient rencontrés à Aix ; tout de suite ils avaient senti palpiter l'un chez l'autre une âme fraternelle. On ne s'étonnera pas que les œuvres les plus parfaites de Laprade portent cette dédicace : « A mon ami Barthélemy Tisseur. » C'est celle de l'*Invocation* et des *Adieux sur la Montagne*, celle encore des *Odes et Poèmes* ; et cette dernière contient un magnifique hommage au mort dont rien ne saurait effacer le souvenir dans le cœur de ceux qui l'ont connu :

« Esprit éminent, fait pour marcher de pair avec les plus grands esprits, nous vous avoies vu, obscur et méconnu, porter avec joie votre obscurité, à notre époque d'ambitions révoltées, toujours prêtes à accuser la terre entière de leur impuissance et de leurs avortements. Nous avoies vu la médiocrité insolente fouler aux pieds votre modestie pleine de candeur et d'abnégation, sans vous arracher même l'amertume d'un sourire.... Car vous avoies cette vraie bonté qui n'existe qu'avec des conceptions étendues et des passions réprimées. Que vous importait, à vous, amoureux de l'infini, le jugement des âmes vulgaires ? »

« .... Vous jugiez sainement des choses du monde, parce que vous aviez la science d'un monde supérieur. Vous habitiez par avance cette sphère plus pure ; votre âme, dirigée tout entière vers les idées éternelles, donnait si peu de son attention à cette terre mauvaise, que vous l'avez traversée sans jamais lui appartenir.... »

Hélas ! c'est en cette fin de siècle, surtout, que Barthélemy se sentirait incompris... Et, qui sait ? Poète longtemps ivre d'idéal et de panthéisme, Laprade brandirait peut-être aujourd'hui le fouet des vengeresses satires et flagellerait d'un bras frénétique les insensés et les corrompus qui trahissent la cause divine de l'art, et, cyniques intéressés, polluent l'inspiration dans le temple sacré de la Muse !

Toutes les études composant le *Lyonnais Littéraire* se trouveront réunies en un beau volume publié par souscription, qui paraîtra fin novembre prochain. Toutefois, les personnes désireuses de retouner des exemplaires sont priées de s'y prendre immédiatement, car, après le 31 octobre, la souscription sera irrévocablement close.

## UN ADVERBE

*Les enfants sont hardis en leur naïf langage.  
Et je vais vous apprendre un mot nouveau, je gage.*

*Mon fils — dire : « Mon fils, » c'en est délicieux,  
Et qui le dit tout bas a des larmes aux yeux ! —  
Mon fils voulait trouver, pour montrer sa tendresse,  
Un mot très long, ayant des lenteurs de caresse :  
— « Petit père, fit-il, je t'aime adorément ! »*

*Le mot était joli, mais, ô cher être aimant,  
Pour qui la vie amère et méchante s'apprête,  
Le long mot où tu mis tout ton cœur m'inquiète !  
On cherche, pour aller de tourment en tourment,  
Tant de choses, hélas ! qu'on aime « adorément » !  
Et tant d'être, à qui ton adjectif s'applique,  
Trop chéris, nous feront ce sort mélancolique  
Du voyageur trompé par le mirage frais,  
Et qui, d'avoir cru boire, en a plus soif après !*

*N'importe ! Si ton cœur, ardent comme ta phrase,  
Est de ceux que l'amour victorieux embrase.  
Si ton cœur te commande et t'emporte, obéis !  
Fuis des rêves nouveaux avec tes vœux trahis,  
Que l'illusion morte en enfante de neuves !  
Et puisses-tu toujours, d'épreuves en épreuves,  
Malgré les baisers faux, ce qui fuit, ce qui ment.  
Pour ton propre bonheur, aimer « adorément » !*

CH. FUSTER.

## LIBRE CHRONIQUE

### GENDARMES ET GENS DE LETTRES

L'un des petits-cousins de Goncourt, le marquis de Villedeuil, a donné à un de nos confrères des détails assez curieux sur l'existence des deux frères et sur les causes de leur célibat.

Il paraît qu'Edmond de Goncourt a été amoureux toute sa vie de la femme d'un gendarme.

O mes illusions littéraires ! Je comprends maintenant pourquoi ce maréchal de lettres a banni comme Platon la poésie de son *Grenier*.

Epris de la femme à Pandore, il ne pouvait lui ouvrir sa boîte sans que tous les mots du dictionnaire de l'Académie s'en échappassent à commencer par ce vers solitaire et narquois de Nadaud :

Brigadier, vous avez raison !

Ce vers bissé dans la chanson célèbre des *Deux gendarmes* eût pris, en son âme tourmentée de réalisme, les proportions des métaphoriques serpents de la jalousie.

\* \* \*

Que ne vécut-il quelque temps encore ; et il se fût réjoui de constater que ce brigadier fatal, son rival triomphant dans le cœur de Madame Pandore, grâce à l'aveugle complaisance du bon gendarme, son mari avait cessé d'avoir raison, aux yeux de son subordonné, qui vient de protester contre son refus de le porter sur l'état des militaires chargés de famille à qui l'on accorde un supplément de solde, la becquée des enfants de troupe.

Les règlements de l'administration militaire veulent, on le sait, que l'obtention de l'indemnité qui a remplacé la solde attribuée autrefois aux enfants de troupe des militaires de la gendarmerie soit justifiée généralement par le nombre d'enfants mâles de chacun des impétrants.

Or, Pandore qui n'a que trois filles, et pas un garçon, riposte du tac au tac à l'objection qu'il faut encourager les pères d'enfants du sexe masculin parce que l'Etat a besoin de garçons pour faire des soldats :

« Si les soldats pouvaient avoir des enfants entr'eux, ce serait bien vrai ; mais, comme jusqu'à présent les enfants ne sont mis au monde que par des femmes, je crois que mes trois filles rendront à l'Etat autant de services que mon fils comme repopulation. »

Pare la botte mon bonhomme de ministre de la Guerre ! ou plutôt : attrape ce coup droit, au beau milieu de ton rond de cuir !

C'est en vain que le brigadier, désarçonné, hésite à transmettre à ses supérieurs, par la voie hiérarchique, la revendication du brave gendarme, à cheval sur son argumentation sans réplique, Pandore insiste et l'accule dans ses derniers retranchements :

« Je vous le répète, brigadier, les filles sont aussi utiles dans la société que les garçons et coûtent moins cher à nourrir ; et quand deux gendarmes font le même service il n'est pas juste que l'un se mette en route à jeun quand le camarade a pu s'offrir une bonne soupe chaude ; ça c'est mal et il faut le faire changer. »

Ce n'est plus vous, ô brigadier ! mais Pandore qui a raison ; et la compagne d'un

## NEURALGIES NEVROSES

### MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « *Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémotrés* », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aimé, Françon, Successeur  
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat  
Vente au détail dans toutes les  
bonnes Pharmacies

7<sup>e</sup> ANNEE

## LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE  
12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes . . . . . 6 fr.  
Départements non limitrophes . . . . . 7 fr.  
Etranger . . . . . 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort  
RÉDACTION : Lyon, 19, quai Tilsitt  
PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

## CADEAU A NOS LECTEURS

Tout lecteur de notre journal qui enverra son adresse à M. RENÉ GODFROY, éditeur, 3, rue de Provence, à Paris, recevra par retour du courrier, *gratis et franco*, le superbe *Album des Vieilles Chansons françaises*, recueillies, transcrites pour piano et harmonisées par M. HENRY EYMIEU, officier d'Académie, rédacteur au *Paris-Piano*, à la *Quinzaine*, au *Monde Musical* à la *Libre Critique*

Cet album est vendu partout 3 francs net.

Pour tous frais de port, d'emballage et d'envoi, joindre à la lettre de demande 6 timbres-poste de 15 centimes.

Tous les pianistes, tous les chanteurs, tous les artistes, tous les collectionneurs, voudront recevoir l'*Album des Vieilles Chansons françaises*.

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle  
de Lyon 1884

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE  
Guéris par les CIGARETTES ESPIC  
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES  
TOUTES PHARMACIES, 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

Pharmacie

## LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON



## LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes



## LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine ; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le Vélo-Email est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

Typographie et lithographie

**J. GALLET**

2, Rue de la Poulallerie, 2  
LYON

## Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

esprit doué d'une pareille rectitude était bien digne d'inspirer un amour unique au fondateur de l'Académie d'Auteuil, cette maréchaussée littéraire.

..

Le grand *Médantiste* qui ne fera décidément partie ni des Dix, ni des Quarante jouit, du moins, de cette fiche de consolation :

Le journal « Emile Zola »

Il existe en Italie, à Naples ! Ce petit journal qui paraît tous les deux mois, se borne à la glorification des œuvres de M. Emile Zola. On y trouve une rubrique spéciale : Bibliographie zoliste, où sont énumérés tous les articles et les études publiés sur M. Zola depuis les premiers temps de sa célébrité. Les rédacteurs signent leurs articles des noms des personnalités de M. Zola ; le troisième numéro contient ainsi des pages du « Docteur Pascal », de Lantier.

Le pseudonyme de *La Mouquette* y est réservé à Armand Sylvestre, celui de *Nana* dissimule sous sa transparence un mâle napolitain et *Jésus-Christ*, dans *La Terre*, appelle la collaboration de Son Excellence notre vieil ami Li-Hung-Chang, dont on n'entend plus parler depuis qu'il pleut en Angleterre : « Petite pluie abat grand vent ».

FRANC-SILLON.

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 2058, du 5 septembre 1896

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Variété*, par G. Lenôtre. — *Pupazzi*, par Léo Claretie. — *L'attaque de la banque ottomane*, par Guy Tomel. — *Théâtres*, par Hippolyte Lemaire.

Explication des Gravures, Revue Comique, Bibliographie, Echecs, Rébus, Récréations, etc., etc.

En cours de publication : *Madame Carignan*, roman de M. Maurice Lefèvre. — Illustrations de M. Parys.

### REVUE DU LYONNAIS

N° 127. — Juillet 1896. — Un an : 20 fr. -- Bureaux : rue Stella, 3. -- LYON.

#### SOMMAIRE

Louis Bresson, architecte, par C. Franchet — Promenade en Dauphiné, par A. Grand. — La baronnie et le château d'Amplepuis, par P. de Varax (*à suivre*). — Le Salon de Paris (*fin*), par M. L. Charvet. — Poésie : Souvenirs de la Chartreuse de Vaucluse, par M. Beauverie. — Sociétés savantes. — Chronique de juin 1896.

Gravure (hors texte) : Portrait de Louis Bresson.

## CASINO DES ARTS

Depuis le 29 août que le Casino a ouvert ses portes, c'est un vrai succès avec Lucie Wraim, René Delsol, dans ses originalités, Gouget, le célèbre cycliste, le trio Natta, Tom Milford, l'excentric-comic, de M<sup>lle</sup> Saupierre, etc.

## LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

Voici la liste des nouvelles vues projetées :

**Londres : Jardin zoologique, les pélicans.**

**Londres : Pont de la Tour.**

**L'arroseur et l'arrosé.**

**Berlin : Place de la Gare.**

**Lyon ; Cavaliers traversant la Saône à la nage (redemandé).**

**Ecriture à l'envers.**

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Prix d'entrée : 0,50 centimes

## Revue Financière Hebdomadaire

La liquidation des valeurs et fonds d'Etat s'opère aujourd'hui comme s'est effectuée hier celle de nos rentes, c'est-à-dire dans d'excellentes conditions, et les dispositions générales du marché demeurent des plus favorables.

Nos rentes sont en progrès : le 3 0/0 vaut 103 02, le 3 1/2 105 57.

Le marché de nos établissements de crédit est des plus calmes, mais aussi des plus fermes : la Banque de France se négocie à 3,585, le Crédit Foncier à 647, le Crédit Lyonnais à 780, la Société Générale à 513 50, le Comptoir National à 572.

La lourdeur qui se manifestait sur le Suez tend à disparaître, nous le laissons à 3,405 après 3,370.

L'italien poursuit l'amélioration de ses cours, il finit à 88 20, l'Extérieure également à 64 65. La rente Turque passe à 20 10, la Banque Ottomane à 544.

Les fonds russes sont toujours fermes : le 3 0/0 à 94 10, le 3 1/2 1894 vaut 100 80, le 3 0/0 1896 fait 93 12.

Nos Chemins se négocient : le Lyon à 1,585, le Nord à 1,777, le Midi à 1,287, l'Orléans à 1,630.

Les obligations des Chemins de fer économiques sont recherchées à 455.

Les obligations de l'Emprunt ottoman 50/0 1896 font 440.

Au comptant, les actions de la Société d'incandescence par le gaz (système Auer) se traitent couramment à 1,237 et 1,240.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.